
NOTICE

SUR L'INTRODUCTION A LA CONNAISSANCE DE L'HISTOIRE ,

Célèbre Ouvrage arabe d'Ibn Khaldoun ;

Par M. DE HAMMER.

LE titre de la première partie de l'ouvrage philosophique , historique et politique d'Ibn Khaldoun , est *Livre d'Exemples, et Recueil des origines et des nouvelles de l'Histoire des Arabes, des Perses, des Berbères et des grands Souverains, leurs contemporains ;*

(1) Les assignats des *Soung*, des *Kin* et des *Mongols* étaient tous faits avec l'écorce de l'arbre *tchu*. Ceux des premiers n'étaient que des feuilles imprimées et munies des cachets de l'autorité ; mais ceux des *Mongols* montraient encore d'autres ornemens. Le papier qui servait aux *Ming* pour faire leurs assignats, était fait avec toutes sortes de plantes. On trouve figuré dans l'ouvrage du P. *Duhaldé*, un de ces assignats du teins des *Mog*. (*Voyez* vol. II, p. 163.)

par Abou - zeid Abd - errahman Ibn-Khaldoun-al-hadhramy (1) almaleki (2).

L'ouvrage entier est divisé en trois parties, et précédé par une préface. Les deux dernières parties contiennent proprement l'histoire. Il existe une excellente traduction turque de la première partie. La seconde et la troisième sont extrêmement rares, et il est très-difficile de se les procurer. Elles ne se trouvent ni dans les bibliothèques ni dans les marchés de Constantinople; elles doivent être cependant bien intéressantes, si leur mérite égale celui de la préface et de la première partie, dont on fait connaître ici le contenu d'après le titre des chapitres. Il faut observer encore que, dans la plupart des manuscrits comme dans celui dont on s'est servi pour cette notice, il manque le sixième livre de la première partie, qui doit contenir un tableau des sciences des Orientaux, d'après leur système encyclopédique; c'est de ce livre que *Hadji-khalifa* a tiré en grande partie les articles de sciences contenus dans son grand ouvrage bibliographique. La préface contient d'abord des réflexions sur l'utilité de l'histoire, et sur la manière de l'écrire; ensuite un essai

(1) Ce nom a engagé Herbelot à faire Ibn-Khaldoun, natif du Hadhramout, tandis qu'il était d'extraction Berbère, et natif de la province Algharbye en Afrique, comme il le dit lui-même dans le cours de son ouvrage. J'ignore si Alhadhramy est ici un attribut de lieu, ou une qualification de famille.

(2) M. le baron Silvestre de Sacy a donné un article fort intéressant, sur cet écrivain, dans *la Biographie universelle*, tome **XXI**.

de critique historique , dans lequel sont passés en revue des faits et des événemens qui ont été crus et répétés, sur la foi de la plus grande partie des historiens arabes, quoiqu'ils soient ou dénués de fondement ou peu probables. Les principaux sont : la marche des Israélites à travers le désert, avec une armée de six cent mille hommes, nombre qu'Ibn Khaldoun trouve très-exagéré ; les conquêtes prétendues des anciens Tobaa de l'Yemen ; la fable du paradis d'*Irem* ; le peu de vraisemblance que la chute des Barmecides ait été causée par une intrigue d'amour de Djaafar avec la sœur de Haroun-al-raschid ; les anecdotes scandaleuses de la vie particulière de plusieurs califes ; des détails sur l'origine des Edrisites et sur celle des Obeidites en Afrique ; une défense de Mahady , fondateur des Movahidites. Puis il est question des prétentions ridicules des professeurs et des juges qui, dans les tems postérieurs du musulmanisme , jugeaient sur eux-mêmes les grands hommes des premiers siècles ; enfin des notices sur le mécanisme des langues, et un avertissement sur l'orthographe observée dans le cours de l'ouvrage , toutes les fois qu'il s'agit d'écrire des noms étrangers.

PREMIÈRE PARTIE.

Le titre original de cette première partie , que nous appelons *Introduction à la connaissance de l'Histoire* , est *De la culture en général, et de tout ce qui a rapport à l'état sauvage et à l'état civilisé ; de la conquête , de l'économie , des sciences et des arts.*

LIVRE PREMIER. — *De la Culture de l'Homme en général.*

Chapitre 1. Le rassemblement des hommes en société est nécessaire. — 2. Connaissance du globe terrestre habité (1). — 3. Des climats tempérés, de l'influence du climat sur la couleur et la propagation des hommes. — 4. Influence du climat sur les passions et les tempéramens. — 5. Influence de l'abondance ou du manque de vivres et de nourriture, sur les mœurs et le caractère des hommes. — 6. De la vie contemplative comme suite de l'abstinence, avec des réflexions sur les songes et les visions.

LIVRE II. — *De l'État de Sauvage et des Peuples nomades.*

Chapitre 1. La division des peuples en nomades et habitans des villes, est nécessairement fondée dans la nature. — 2. Les Arabes sont, de tous les peuples, les plus nomades par nature. — 3. L'état de nomade précède celui d'habitant de ville. Il est le commencement de la civilisation. — 4. Les nomades sont moins corrompus que les habitans des villes. — 5. Ils sont plus braves. — 6. Les habitans des villes perdent leurs bonnes qualités avec la liberté. — 7. La véritable puissance de famille ne se trouve que dans les tribus. — 8. La puissance de famille est fondée sur l'étendue de la parenté. — 9. Le soin de conserver les généalogies et les titres de naissance se trouve chez les

(1) Ce second chapitre renferme un petit abrégé de Géographie, d'après l'ouvrage d'*Edrisi*, avec les élémens de l'astronomie, d'après le système de Ptolémée.

peuples sauvages, et particulièrement chez les Arabes. — 10. Du mélange des généalogies et des familles. — 11. La domination est attachée à la puissance de famille et à l'aristocratie de la parenté. — 12. La véritable noblesse est originairement attachée à la puissance de famille ; tout autre titre de noblesse est factice et emprunté. — 13. Le rang des serviteurs est décidé par la noblesse de la famille qu'ils servent. — 14. La noblesse de mérite ne se soutient jamais dans une même famille au-delà de quatre générations continues. — 15. Les peuples sauvages sont les meilleurs conquérans. — 16. Le but de la puissance de famille est l'empire. — 17. Le luxe et l'amour des aisances de la vie entravent le chemin à l'empire. — 18. L'esprit de soumission et l'humiliation sont des obstacles à l'empire. — 19. Les impôts et les tributs auxquels une nation s'assujétit l'avilissent. — 20. De grandes vertus présagent l'empire, de grands vices le contraire. — 21. Plus un peuple parvenu à l'empire est sauvage, plus grande est l'étendue de sa puissance. — 22. Si la branche principale d'une famille perd l'empire il sera transféré à une autre, tant que la puissance de famille est en vigueur. — 23. Les vaincus se conforment au caractère, aux lois, aux mœurs des vainqueurs. — 24. Un peuple vaincu s'abâtardit et tombe en décadence. — 25. Les Arabes n'ont jamais conquis que des pays plats. — 26. Les Arabes n'entendent nullement l'art de conserver la culture des pays conquis. — 27. Ce ne sont que des prophètes qui peuvent contenir les Arabes et devenir leurs législateurs.

— 28. Les Arabes s'entendent le moins de tous les peuples dans l'art de bien gouverner. — 29. Les tribus, qui occupent les déserts, ont grand besoin des habitans des villes.

LIVRE III. — *Des Dynasties, de l'Empire, du Califat, des Rangs et des Dignités.*

Chapitre 1. Les fondateurs des empires ont besoin de l'appui de familles puissantes par l'aristocratie de la parenté. — 2. Une dynastie déjà affermie peut se passer de cet appui. — 3. Une dynastie naissante, qui est assurée d'un secours étranger, peut se passer de l'appui de la puissance de famille. — 4. Les plus grands empires ont été fondés par des prophètes et sont des théocraties. — 5. L'ascendant du pouvoir religieux l'emporte, dans la fondation des empires, sur celui de la puissance de famille. — 6. Cependant même, le pouvoir religieux ne peut se passer de l'assistance de la puissance de famille. — 7. La force de chaque empire est circonscrite par certaines limites; s'il les franchit il s'affaiblit. — 8. La prospérité et la gloire d'un empire dépendent du plus grand ou du plus petit nombre des serviteurs de l'état. — 9. L'empire ne peut jamais s'affermir dans un pays où il y a beaucoup de tribus puissantes. — 10. Un empire affermi tendra à la jouissance du repos et des commodités de la vie. — 11. Cette tendance est le présage de la décadence. — 12. Les empires ont leur vie naturelle comme les individus. — 13. Du progrès des empires; passage de l'état sauvage à l'état policé. — 14. La culture

dans un empire naissant , loin de l'affaiblir , ne fait qu'augmenter ses forces. — 15. Des différens changemens que subit le même empire par la suite des tems. — 16. Les monumens qui nous restent des anciens empires , sont en proportion de leur grandeur et de leur force originelle. — 17. On appelle souvent des étrangers au secours , pour contre-balancer le pouvoir des familles trop puissantes. — 18. Sur ces défenseurs étrangers du trône. — 19. De l'influence puissante et de l'ascendant des étrangers qui empêchent les princes de gouverner par eux-mêmes. — 20. Ils s'arrogent souvent les attributs et les prérogatives de la souveraineté. — 21. De la souveraineté. — 22. La trop grande sévérité des princes nuit à l'empire. — 23. Des titres d'Iman et de Calife. — 24. Des qualités requises pour le califat. — 25. Des différentes sectes et des partis qui divisent les fidèles sur le califat. — 26. De la décadence du califat , et du changement en simple empire. — 27. De l'inauguration au califat. — 28. De la nomination d'un successeur à l'empire. — 29. Des charges religieuses et de la hiérarchie spirituelle. — 30. Du titre d'*Emir-almoumenin* ou prince des fidèles. — 31. Ce que sont chez les chrétiens et les juifs, le pape , les évêques et les juges. — 32. Des grandes charges de la cour , et des dignités de l'empire. — 33. Du département des finances. — 34. Du bureau d'état. — 35. De la direction de la police. — 36. De la marine. — 37. De la préséance entre les gens de plume et d'épée. — 38. Des attributs de la souveraineté. — 39. Du département de la guerre et de la tactique. — 40. Des sources des finances , de l'aug-

mentation et de la diminution des revenus de l'état. — 41. Des impôts sur les marchandises. — 42. La trop grande inclination des princes à faire le commerce, est nuisible à l'état. — 43. C'est à l'époque de la plus grande prospérité de l'empire, que les grandes familles sont les plus riches. — 44. De l'émigration des riches, qui craignent la confiscation de leurs biens. — 45. Les revenus souffrent lorsque les princes diminuent leurs largesses. — 46. L'oppression et les extorsions ruinent les états. — 47. Un genre d'oppression très-pernicieux, c'est la corvée. — 48. De l'usure. — 49. Des différens degrés de chambellan, et de leur institution. — 50. De la division d'un empire en plusieurs. — 51. Point de remède contre la vieillesse des empires. — 52. De la cause de la décadence et de la ruine des empires. — 53. Des causes de ruines provenant de l'opulence. — 54. Les empires croissent, et après être parvenus au terme de leur accroissement, ils déclinent. — 55. Des nouveaux empires fondés sur les ruines des anciens. — 56. La trop grande population doit produire à la fin une rareté de vivres. — 57. Il faut dans chaque état un code politique. — 58. Du *Mahadi* (le dernier des Imans). — 59. Des prédictions astrologiques et cabalistiques sur la durée des empires.

LIVRE IV. — *Des Villes et des autres Établissmens de civilisation.*

Chapitre 1^{er}. L'empire est plus ancien que le rassemblement des hommes dans les villes qui en a été une suite. — 2. Les grands et les riches préfèrent le séjour des

villes. — 3. Les grandes villes et les forteresses ne sont fondées que par de grands rois. — 4. Quelques monumens sont si grands, qu'il a fallu plus d'une dynastie ou plus d'un règne pour les achever. — 5. Quand on néglige les précautions nécessaires, en jetant les fondemens d'une grande ville, elle s'en ressent dans la suite. — 6. Des grandes mosquées. — 7. Il y a peu de grandes villes dans la province d'Afrique proprement dite, et dans le Maghreb (l'empire de Maroc). — 8. Les châteaux élevés du tems de l'islamisme sont en fort petit nombre. — 9. Les monumens élevés par les Arabes sont de courte durée. — 10. Comment les villes tombent en décadence. — 11. La grandeur et la beauté des villes sont proportionnées au bien-être de leurs habitans. — 12. Du prix des provisions. — 13. Les nomades détestent le séjour des villes. — 14. La richesse ou la pauvreté d'un pays, est en proportion avec celle de ses villes. — 15. De l'avantage des biens fonds. — 16. Les riches ont besoin de s'attacher aux hommes en place. — 17. La réussite et le succès des affaires va de pair avec l'état florissant ou décroissant de l'empire. — 18. Le comble du luxe est la corruption des mœurs qui entraîne la décadence. — 19. La résidence ou la capitale tombe en ruines avec l'empire. — 20. Il y a des arts qui sont particulièrement attachés à quelques villes. — 21. Les tribus nomades sont toujours en guerre entre elles. — 22. Des langues.

LIVRE V. — *Des Arts et des autres moyens d'acquérir des subsistances.*

Chapitre 1^{er}. Définition de ce que c'est qu'ac-

quisition , subsistance et prix du travail. — 2. Des différentes voies de subsistance et des moyens d'acquisition. — 3. Le service n'est pas un moyen d'acquisition naturel. — 4. Des trésors et de ceux qui font le métier d'en fouiller (1). — 5. Les grands emplois conduisent aux richesses. — 6. L'humiliation et la soumission sont des moyens de s'enrichir. — 7. Les emplois de juges, imans et professeurs , ne sont point lucratifs. — 8. L'agriculture est le partage de la dernière classe du peuple. — 9. Du commerce. — 10. Du commerce d'exportation. — 11. De l'accaparement. — 12. Quand les prix sont bas , les négocians ne profitent pas. — 13. A qui le commerce convient et à qui il ne convient pas. — 14. Les négocians sont accusés d'un manque d'idées grandes et généreuses. — 15. Les arts ne s'apprennent que par des maîtres. — 16. La plus ou moins grande perfection dans les arts dépend de la plus ou moins grande civilisation. — 17. Les arts ne prennent de consistance dans un pays , qu'autant que la civilisation s'y répand généralement. — 18. Les arts et les manufactures fleurissent en proportion du nombre de ceux qui s'en occupent. — 19. La décadence des états entraîne celle des arts. — 20. Les Arabes s'entendent fort peu aux arts. — 21. Qui excelle dans un art excellera difficilement dans un autre. — 22. De la division des arts. — 23. De l'agriculture. — 24. De l'architecture. — 25. De l'art du menuisier. — 26. De l'art du tailleur et du tisserand. — 27. De l'art de l'ac-

(1) Ce chapitre et les chap. III et IV du livre IV ont été publiés par M. le baron Silvestre de Sacy, avec une traduction française à la fin de sa traduction d'Abd-allathif, p. 509.—524 et 558.—564.

coucheur. — 28. De la médecine. — 29. De l'art de l'écriture. — 30. De l'art du relieur et du papetier. — 31. De la musique. — 32. Une certaine perfection dans l'art de l'écriture et des comptes, donne un préjugé favorable pour l'esprit et l'entendement de ceux qui la possèdent.

Par les titres de ces chapitres, on peut se former une idée de l'intérêt de leur contenu. Il y a peu d'ouvrages orientaux qui méritent autant d'être traduits en entier, que celui d'Ibn Khaldoun. Il est écrit d'un style extrêmement concis, qui devient même quelquefois obscur, par l'omission des idées intermédiaires. Le traducteur turk, le fameux Perrizade-Mohammed, qui a vécu du tems d'Ahmed III, a remédié à ce défaut en développant les idées de l'original et en suppléant les intermédiaires, ajoutant encore souvent des éclaircissemens et des notices à part, comme il en prévient le lecteur. Par là, le volume de la traduction surpasse celui de l'original de plus d'un tiers; de sorte que les cinq livres de cette première partie font 200 feuilles *in-folio* en arabe, et 350 en turk. La justesse du raisonnement et la saine critique qui règnent dans ces prolégomènes doivent frapper chaque lecteur, et préviennent fort en faveur des deux autres parties, qui sont infiniment plus rares.

Voici quel est leur contenu, au moins tel que l'auteur le donne dans sa préface :

Deuxième partie : De l'histoire des Arabes; de leurs

tribus et de leur empire, depuis le commencement du califat jusqu'à nos jours (800 de l'hégire), avec des notices sur les peuples les plus célèbres qui furent leurs contemporains, comme les Nabathéens , les Syriens , les Perses , les Israélites , les Égyptiens , les Grecs , les Romains et les Turks.

Troisième partie. De l'histoire des Berbères; de leurs tribus et de leurs différentes dynasties dans le Maghreb ou l'Afrique occidentale.

Quoique Ibn Khaldoun ne soit pas tout-à-fait affranchi des préjugés de sa religion, il l'est au moins de ceux dont les auteurs arabes sont ordinairement prévenus en faveur de leur nation; et, loin de juger les Arabes avec une partialité qui leur serait favorable, il pèche plutôt par le défaut contraire. C'est pour l'histoire peu connue de son peuple, *les Berbères*, que son ouvrage serait d'un très-grand intérêt. Parmi les morceaux les plus précieux de son premier livre doivent être compris les articles *de la monnaie , de la navigation , de la musique, des attributs de la couronne, des charges de l'empire , le tableau des finances , du califat , et l'histoire des Chiïtes*. Ibn Khaldoun fait, dans l'empire ottoman surtout, l'étude des hommes d'état, des ministres, des princes grecs et des interprètes lettrés employés dans les affaires.
